

	Foricher Eugène : Né le 4-08-1888 à Ploudaniel ; 1914, prêtre. Mobilisé (service armé) en août 1914 ; 3^e régiment artillerie à pied. Tué le 30 septembre 1915 à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne). 1°)-Ordre Armée, 7 octobre (J.O. 18 novembre 1915) : « <i>Ayant appris, à la nuit tombée, qu'un officier grièvement blessé gisait sans secours dans une tranchée, sans indication sur l'endroit où cet officier se trouvait, est parti à sa recherche sous un violent bombardement, a passé la nuit à le découvrir et l'a ramené au poste de secours. Tué le lendemain en se rendant à son poste.</i> » 2°)-Médaille militaire posthume, 26 septembre (J.O. 31 octobre 1919) : même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « <i>Tué le 30 septembre 1915 en se rendant à son poste. A été cité.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 41, 8 octobre 1915, p.674, 675-676 ; n° 42, 15 octobre 1915, p.693-696 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1916, p.99 J. Guiraud, <i>Clergé et congrégations au service de la France</i>, Paris, Ed. des « Questions actuelles », 1917, p.269-270 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p. 170 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p. 792 Inscrit sur le monument aux morts communal de Ploudaniel (29) et sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29).
--	--

La mort de M. Foricher a été annoncée à Monseigneur en ces termes émouvants par un de ses amis et frères d'armes : « J'ai à vous apprendre une triste nouvelle : c'est la mort de M. Foricher. Il est tombé, ce matin, frappé d'un éclat d'obus au cœur ; son bras gauche a été complètement sectionné et sa jambe gauche labourée, par les éclats. Les desseins de Dieu sont impénétrables : Je ne sais pas comment il se fait que, nous ayant unis d'une si forte amitié sur la terre, il nous ait séparés dans la mort. Nous longions tranquillement une rue de Saint-Hilaire-le-Grand, où nous venions de dire la messe l'un et l'autre, causant du confrère de Quimper, M. Héreus, qui était mort la veille, lorsqu'un obus siffla derrière nous ; il éclata à 20 pas de nous : je m'étais allongé sur la route et je me relevais sans une égratignure. Mais à côté de moi M. Foricher baignait dans son sang, sans un mouvement. Par bonheur, j'avais les saintes huiles sur moi ; je lui administrai les derniers sacrements ; un petit râle encore et il avait cessé de vivre.

Le cher ami, il était mûr pour le Ciel, il sera universellement regretté de ses soldats, qui appréciaient tous son excellent cœur et son courage dans le danger : ils disaient même qu'il s'exposait trop ; c'est qu'il allait proposer ses services aux divers postes de secours du village, là principalement où il savait qu'il n'y avait pas de prêtre. Il se levait en pleine nuit, quand les Boches bombardaient le village, pour voir s'il n'y avait point de blessés, et aider à les relever. Je lui fis remarquer un jour que c'était imprudent : « Oui, me répondit-il, mais je continuerai ; mes soldats le savent, et je sais que cela leur fait du bien ». Dieu n'a pas voulu le prendre dans l'accomplissement de ces héroïques actions ; mais elles ont été remarquées de ses chefs, qui vont le proposer, je crois pour une citation à l'ordre du jour. Il ne recherchait pas l'honneur, mais du haut du Ciel il verra avec joie cette gloire attachée à son nom, parce qu'il sait qu'elle jaillira sur l'Eglise et sur son diocèse. Dieu a son âme, car il est mort avec Jésus dans son cœur. Que l'exemple de sa vie et sa belle mort suscitent à notre diocèse, beaucoup de prêtres tels que celui que nous venons de perdre ! »

J.-M. LE C.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 8 Octobre 1915, p. 675.

UNE AME DE PRÊTRE-SOLDAT : M. L'ABBÉ FORICHER.

La *Semaine religieuse* a relaté, dans son dernier numéro, les circonstances de la mort de M. Foricher. Sortant de célébrer la sainte Messe et traversant les rues du village de..... avec un ami, il a été atteint de trois éclats d'obus dont un le frappait au cœur. De nouveaux renseignements, qu'un prêtre aumônier de ses amis nous a fait parvenir, mettent en un émouvant relief la figure morale de cette noble et pure victime du devoir patriotique. On ne peut que ressentir un frisson d'admiration en lisant cette lettre écrite en pleine bataille, sur les lieux mêmes où tomba notre jeune confrère. « M. l'abbé Foricher, jeune prêtre d'une piété aimable et douce, était certainement l'une des plus belles fleurs du jeune clergé finistérien. *Et cecidit /los !* Par sa haute culture, sa grande bonté d'âme, son dévouement de tous les instants, il avait acquis un grand ascendant sur les officiers et les hommes de sa batterie. Tous le considéraient comme leur « aumônier », tous l'aimaient comme un frère et un père, tous le vénéraient comme un saint. Aussi, comme ils ont pleuré sa mort ! Je les entends encore me dire, au matin du 30 Septembre, avec des larmes dans la voix : « Un grand malheur est arrivé : M. Foricher vient d'être tué ». Et je revois tel lieutenant d'artillerie éclatant littéralement en sanglots en apprenant l'affreuse nouvelle. M. Foricher était trop brave. Il aimait tant l'Eglise et la France, il avait un désir si passionné de se dévouer, de se donner à ces deux causes, qu'il en était véritablement téméraire ! Dès qu'un obus éclatait près de la batterie, dans le village, il courait voir s'il n'y avait pas de blessés. Aa lieu de se terrer dans les abris, il circulait sans cesse, calme, grave et doux, dans les rues du village terriblement bombardé. Trois jours avant sa mort, je lui avais fait à ce sujet des recommandations de prudence. Il avait souri, et m'avait répondu gentiment : « Bah ! A la grâce de Dieu ». Une proposition pour la croix de guerre, faite par le colonel du régiment, reconnaîtra plusieurs de ses actions d'éclat accomplies dans les circonstances les plus périlleuses. M. Foricher aspirait, de toutes les forces de son âme, à l'honneur de partir au front. Pendant de longs mois, la batterie lourde à laquelle il était affecté, resta au dépôt, en arrière, soit à Brest, soit à Vannes. Pendant ces longs mois d'inaction forcée, il sut entretenir le moral et les mœurs, la foi et la piété dans les âmes que la guerre lui avait confiées. Arrivé enfin sur le front, il redoubla de zèle et de piété, il mit sa batterie sous la protection de sainte Anne, et, ceci est admirable, il demanda à Dieu d'être le premier choisi, d'être la première victime de sa batterie, afin d'épargner la vie d'un père de famille. Dieu l'a exaucé ; M. l'abbé Foricher a été le premier tué, le seul même jusqu'ici, de sa batterie. Rien ne donne une plus haute idée de l'âme de ce saint prêtre que ces quelques extraits des notes intimes de son carnet de route. Voici d'abord quelques intentions de messe très caractéristiques : *Tous les dimanches* : « Messe pour batterie ». *14 Septembre* : « V..., petit zouave du 2e, mort pour la France, et que j'ai assisté. Ceux du 3e zouaves tués hier ». *25 Septembre, samedi de l'attaque* : « La France et ses soldats, pour le succès de l'attaque ». *26 Septembre, dimanche* : « Actions de grâces pour protection accordée à batterie, et succès de nos armes ». *29 Septembre, dédicace de saint Michel* : « France » ! Dans les notes journalières, qui toutes mériteraient d'être citées, je choisis deux ou trois passages : *16 Septembre* : « La nuit dernière, 10 à 42 obus sont encore tombés sur le village ; l'un est arrivé à trois mètres du pignon de notre maison, un autre au-delà de la route, le reste tout autour. Deux chevaux tués, conducteur dans sa voiture intact. — Ce matin, à 9 heures, cela a recommencé ; à côté, trois chasseurs blessés, un meurt après trois quarts d'heure... Décidément, toute cette journée je serai sous l'impression de la mort toute proche. A midi et demie, on m'appelle en toute hâte auprès d'un petit zouave qui vient d'arriver à côté. Je cours laissant là café et pipe. Le petit est content, heureux. Absolution, extrême-onction, indulgence plénière de la bonne mort. Il accepte tout avec plaisir et reconnaissance, il récite l'acte de contrition dans un effort suprême. « Je suis perdu, mon Père. » — « Peut-être, mon petit ; en tout cas, n'est-ce pas, sacrifice généreux de ta vie... pour la France ; tout entier, n'est-ce pas, entre les mains et à la volonté du Bon Dieu ? » — « Oh ! » oui, mon Père, et de la Sainte Vierge. » Nous causons un peu, il est orphelin ; mais il a deux frères et une tante ; je promets d'écrire et de raconter sa mort très pieuse et chrétienne. Il me remercie... puis il prie -. « Ayez pitié, mon » Dieu, ... pitié... pitié... de la France... de mes camarades... » Encore une fois, je lui recommande l'abandon complet, je lui promets le Ciel ; encore une fois, il offre sa vie pour la France... puis, tout d'un coup, ses yeux s'obscurcissent, sa bouche s'ouvre... il est entré en agonie ; elle sera courte et calme... A 1 h 25, il avait rendu tout doucement à Dieu sa belle petite âme de petit

soldat de la classe 14. Repose dans la paix du Seigneur, mon petit ami, et prie pour nous. Comme le camarade dont j'ai trouvé une lettre sur toi, j'ai plus de confiance dans la prière que dans tous les 75 et les Lebel de la terre ! *C'est le sang des pures petites victimes comme toi qui nous libérera !...*

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 15 Octobre 1915, p. 693.